

## Deux concerts en plein air pour renouer avec la vie chorale

**Bulle** » La Chanson du Pays de Gruyère accueillera le public dans la cour du château.

«Nous avons eu la chance de ne jamais arrêter. Nous avons fait des répétitions par Zoom, avec toutes les difficultés que cela représente», commence Stève Bobillier. Alors quand il a été possible de se revoir à quinze choristes, la Chanson du Pays de Gruyère n'a pas hésité, ses membres se sont retrouvés en petits groupes. Puis les assouplissements des mesures sanitaires ont permis au chœur de

chanter en tutti, soit à près de cinquante chanteurs, tout en gardant les distances réglementaires: le chef a saisi l'opportunité. Il a lancé à ses choristes le défi de deux concerts en plein air.

Pour partager avec eux le bonheur des retrouvailles, ce sera ce samedi et le suivant à Bulle, dans la cour du château. La Chanson du Pays de Gruyère a pu répéter in situ et il reste bien de la place pour le public. Pour une fois, les réservations ne sont pas exigées. Stève Bobillier doublera le concert si nécessaire.



La Chanson du Pays de Gruyère du temps d'avant le Covid. DR

La joie de reprendre est évidente, à entendre le chef de chœur. Le désir de se revoir, se réunir, chanter d'une même voix a été pour lui et ses choristes plus fort que la crise. «Nous n'avions pas chanté ensemble depuis longtemps. J'ai donc demandé aux chanteurs de choisir leurs pièces préférées dans le répertoire des dix dernières années. Mais nous avons des nouveaux chanteurs, finalement il a fallu beaucoup travailler quand même», sourit Stève Bobillier.

Une partie de ces coups de cœur sont tirés du répertoire

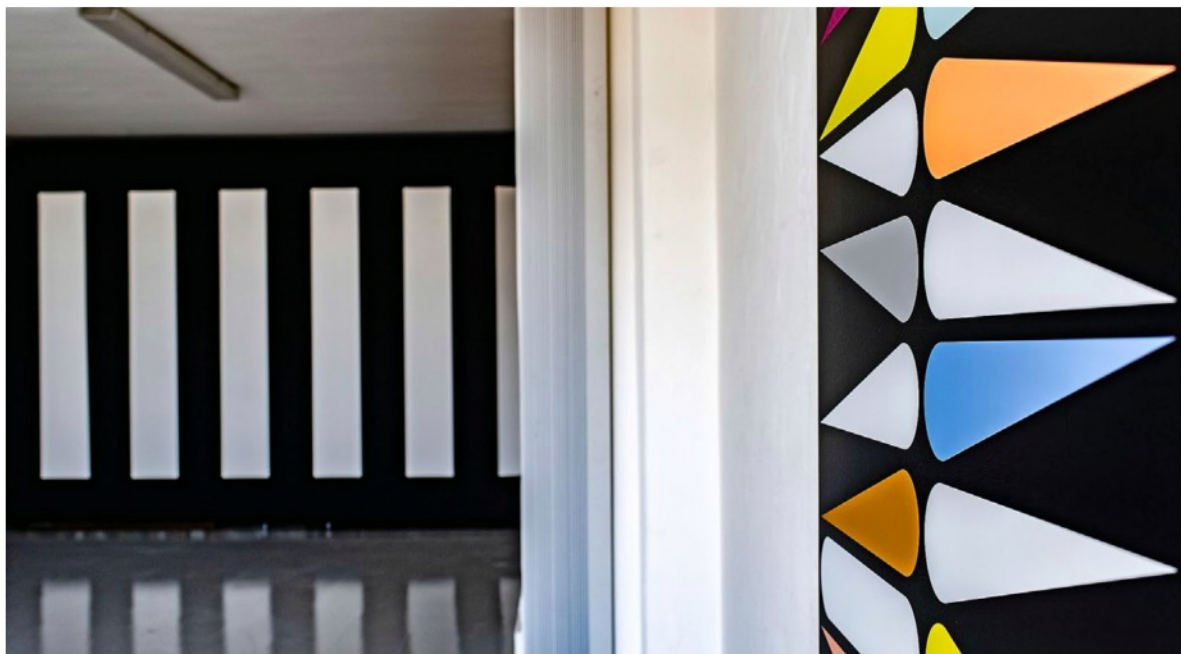
populaire fribourgeois, signés de l'abbé Bovet, Georges Aeby, Francis Volery ou Michel Corpatoux. On repère aussi un traditionnel grison, un chant populaire américain, ou encore une harmonisation en français du traditionnel irlandais *Danny Boy*. *Connaissez-vous là-bas*. Mais tous les titres ne sont pas forcément très connus. Certains chants seront interprétés en quatuor ou en octuor. »

ELISABETH HAAS

» Sa 20h Bulle  
Cour du château. Aussi le 26 juin à 17h.

Le Néerlandais Jan van der Ploeg investit l'avant-poste fribourgeois de l'art concret

## Géométrie environnementale



L'artiste se fait architecte pictural.  
Alain Wicht

« MAXIME PAPAUX

**Fribourg** » Pour sa première exposition individuelle en Suisse romande, Jan van der Ploeg réalise une peinture murale éphémère et présente une sélection d'œuvres récentes à la galerie Saint-Hilaire, à Fribourg. Qu'il s'exécute sur un canevas de toile, de papier ou de pierre, l'artiste se fait ici architecte pictural. L'abstraction géométrique y rythme l'espace par l'exercice de la forme et de la couleur.

L'exposition *The Other Window* dévoile une écriture picturale de l'espace où le contraste des aplats de couleurs vives et le rythme des formes confèrent aux œuvres une dimension environnementale dont l'expression murale est la logique extension des toiles. Design et architecture se fondent ici dans une création plastique abstraite et construite ancrée dans l'héritage du mouvement De Stijl

(Theo van Doesburg, Piet Mondrian) et du minimalisme américain (Solomon LeWitt). Subversif à l'encontre des usages de l'art concret, Jan van der Ploeg favorise le choix libre et intuitif des couleurs: «Dans le De Stijl, il y a des règles strictes qui sont mises par écrit: par exemple l'usage exclusif des couleurs primaires, du noir et du blanc. Pour moi, il n'y a pas de règle, tout est possible. Le choix des couleurs est très intuitif, il reflète ce que je ressens sur le moment. En ce sens, je suis davantage impressionniste», explique-t-il.

Pierre d'angle conceptuelle de l'œuvre de Jan van der Ploeg, la forme du «grip» fait figure de véritable signature. Inspiré de la découpe des poignées de cartons et sacs industriels, ce rectangle aux bords ronds résulte d'un processus d'épuration du langage graphique du peintre: «c'est la forme de base de mon travail. On la retrouve dans les formes pointues qui sont des demi-grips. Le

grip fait notamment référence à l'expression *to get a grip on something* (avoir prise sur quelque chose), ce en dit autant sur ma situation d'artiste que sur celle du spectateur qui lit mon travail et qui cherche une accroche dans ma peinture», développe-t-il.

**Sortir du cadre**

Depuis la fin des années 1990, Jan van der Ploeg sillonne le monde pour y réaliser ses peintures murales à l'acrylique. Ces créations monumentales sont nées de la volonté de l'artiste d'étendre la notion de peinture en la rendant davantage environnementale: l'on sort du cadre pour mieux façonner l'espace de vie et transcender l'architecture qui soutient l'œuvre. Ces interventions artistiques, toutes numérotées, se trouvent aussi bien dans des musées que sous des ponts, dans des cages d'escalier, ruelles ou hôpitaux.

En Suisse, de telles créations ont été réalisées de façon tempo-

raire à Bâle, à Neuchâtel et à Uri, tandis que des réalisations permanentes sont visibles au Musée jurassien des arts de Moutier ainsi qu'à Aldorf. La peinture murale de cette exposition est frappée du numéro 504. Le peintre explique sa genèse: «D'habitude, mes travaux sont complètement abstraits. Il n'y a pas de référence aux objets du réel. Mais ici, j'ai été marqué par la vue spectaculaire de la vitrine de la galerie ainsi que les lignes verticales créées par les lamelles de ses stores. Dans un sens, ma peinture murale est une abstraction de cette vitrine.» Minimaliste et géométrique, l'œuvre crée la lumière et la profondeur par le contraste du noir et du blanc tel le miroir en film négatif de la fenêtre à laquelle elle fait face. L'artiste poursuit alors en remarquant que le titre de l'exposition (*The Other Window*) est non seulement inspiré de cette création éphémère, mais qu'il renvoie également à un chan-

son du groupe de post art punk anglais Wire: dans un registre similaire, l'œuvre murale ne manquera pas non plus de rappeler le logo du groupe de punk hardcore Black Flag.

**Minimalisme**

*The Other Window* concrétise ainsi avec maestria la rencontre du peintre néerlandais et de Laurence Fasel (directrice de la galerie Saint-Hilaire) au Musée d'art concret d'Ingoldstätt, il y a près d'une année, au cours d'un accrochage auquel prenait également part Esther Saintocker (l'une des artistes de la galerie). L'abstraction géométrique de Jan van der Ploeg nous convainc que la force de l'impact esthétique d'une image réside dans le minimalisme de sa forme. Peut-être touchons-nous là à l'essence artistique du design et de l'architecture. »

» Jusqu'au 24 juillet. Ma-ve 10-12h, 14-18h; sa 9-12h, 13h 30-16h galerie St-Hilaire, rue des Alpes 32, Fribourg.

«Je suis davantage impressionniste»

Jan van der Ploeg